



Le Somua S35

Par Alain ADAM

L'AUTEUR



Alain Adam est né en 1971 , analyste Supply chain pour un groupe pharmaceutique à Lyon .

Amateur de l'histoire militaire de la seconde guerre mondiale , et co-auteur du site ATF40.FR , s'est spécialisé

depuis plusieurs années sur l'armée Française de 1940. Auteur et co-auteur de plusieurs articles dans la presse et sur internet.

Une automitrailleuse à chenilles et canon ?

Les programmes de fabrication de 1931-1932 pour une modernisation de la cavalerie Française énoncent l'apparition de plusieurs nouveaux engins, l'AMR (Automitrailleuse de Reconnaissance), l'AMD (Automitrailleuse de Découverte) et l'AMC (Automitrailleuse de Combat).



Un exemple d'AMD : Panhard 165/175 de 1933

<http://www.chars-francais.net>

Dans le même temps, une première fois adoptée en 1930 par Maginot et confirmée en 1933 par décret, est décidée la création d'une première DLM (Division Légère Mécanique), composant une véritable force blindée. Elle sera officiellement créée le 1er juillet 1935. En effet, les cavaliers, devenus de l'infanterie « à cheval », voient dans l'arme blindée une opportunité de redorer le blason de l'arme, de restaurer le rôle de la cavalerie dans les batailles. Il leur faut donc un blindé rapide, puissant et bien protégé, qui servira d'AMC.

Est alors dressée une liste des caractéristiques de cette future AMC. Un armement composé d'un canon de 47 mm et d'une mitrailleuse de 7,5 mm; 30 km/h de vitesse moyenne et une autonomie de 200 km, un blindage d'au moins 20 mm et le tout pour une masse de 9 tonnes. On devine assez aisément à cette lecture que l'on se situe assez loin de l'automitrailleuse traditionnelle. La cavalerie a besoin d'un char, mais pas un char d'infanterie, trop lent. Les industriels vont donc concevoir un nouveau blindé.

Ce sera Renault qui proposera un premier engin qui deviendra l'AMC 34, commandée à hauteur d'une douzaine d'exemplaire. Mais du fait de l'amélioration des armements sur blindés, la cavalerie revoit ses critères en 1934 et augmente l'épaisseur du blindage à 40 mm pour une masse maximale de 13 tonnes. Assez déçu par les produits proposés par Renault et avec la volonté de diversifier les fournisseurs, on se tourne alors vers une filiale de Schneider, SOMUA (Société d'Outilillage Mécanique et d'Usinage d'Artillerie).

Assez loin est l'époque où SOMUA construisait des chars, puisque le dernier modèle sorti de leur usine est un FT pendant la première guerre mondiale.

Mais la perspective d'un marché de 600 chars, l'apport technologique d'une autre filiale de Schneider basée en Tchécoslovaquie (Skoda) qui lance son LT-35 - que l'on retrouvera dans les rangs de la 6. Panzer-Division face aux Français en 1940, char précurseur du LT-38



Le prototype du S35

Crédit photo: Erik Barbanson

qui combattrait également contre les Français au sein des 7. et 8. Panzer-Division -, l'utilisation de moteur, le Sabin V8 de 190cv et de tourelle, l'APX 1 de cavalerie avec canon de 47mm SA 34, déjà existants et la diligence de SOMUA à réaliser le projet font qu'un premier prototype, nommé AC 3, est présenté au cours de l'été 1935. Par rapport au cahier des charges, sa masse est un peu plus importante, mais sa vitesse est supérieure.

Les différentes améliorations et mises au point nécessaires dureront jusqu'en 1937. Le char de cavalerie 1935 S était né.

Le programme d'armement de 1936 alloue des sommes conséquentes à la motorisation / mécanisation et un premier marché est notifié à SOMUA pour une quantité de 50 exemplaires. Elle livrera en 1937 son second prototype et une présérie de 4 engins.

Une tourelle à un homme et demi ?

Les chars suivants, nommés AC 4, seront modifiés en recevant la tourelle APX 1 CE (pour « chemin élargi »), qui a la particularité de permettre à un membre d'équipage, le radio/chargeur, en se logeant à mi-

DERNIERE GUERRE MONDIALE



corps dans la tourelle, d'aider le chef de char dans ses tâches. Cette tourelle recevra un canon plus performant, le 47mm SA 35, capable de percer 35 mm de blindage à 400 mètres. Mais la fabrication de ces tourelles améliorées sera plus longue que prévue et c'est des chars sans tourelle qui seront utilisés à la 1ere DLM en 1937. En 1938 le déficit restait important puisque, sur 128 chars produits, seuls 48 avaient reçu une tourelle.



Un des premiers exemplaires (sans tourelle)
au 18e Dragons

Crédit photo: Erik Barbanson

Au 1er janvier 1940, 320 chars ont été livrés. La production en 1940 est la suivante:

1940	Janv.	Févr.	Mars	Avr.	Mai	Juin
nb chars livrés	15	16	19	20	22	18
Total cumulé	335	351	370	390	412	430

A noter que le nombre de chars pour le mois de juin 1940 (18) est une hypothèse.

Au 10 mai 1940, 288 chars se trouvent en unités, 37 chars en dépôt ou école, 75 chars sont en cours de finition ou de réception, soit un total général de 400 chars. Chez SOMUA, on doit encore produire une cinquantaine de S35 puis passer au S40, son successeur, dont nous parlerons plus loin.



Fiche technique : AMC Somua S35

Constructeur : SOMUA (Société d'Outillage Mécanique et d'Usinage d'Artillerie) , filiale de Schneider .

Armement : 1 canon 47 SA 35 semi-automatique de 32 calibres(munitions embarquées : 118 obus , 81 obus sur version de commandement) sur tourelle APX 1 CE .Vitesse initiale de l'obus : 660 m/s . Poids de l'obus : 1.62 kg . A 30° d'incidence , perforation de 39mm à 100m , 33mm à 500m , 26mm à 1000m , 20mm à 1500m . 1 mitrailleuse Châtellerault de 7.5mm Mle 31 jumelée au canon à débattement latéral +/- 10 ° (munitions embarquées : 2250 à 3750 cartouches / 15 chargeurs)

Communications : Poste radio ER29 (portée 5 km) , ER 26 ter (portée 30-60 Km) , ER 28 (portée 2 Km)

Motorisation : Somua 8 cylindres en V de 190 cv

Caractéristiques : Poids en ordre de combat : 19.5 tonnes (dont charge utile d'une tonne)
5.38m (L) x 2.12m (l) x 2.624m (h)

Equipage : 3 hommes

Vitesse : 40.7 Km/h sur route , 37 Km/h sur terrain varié

Autonomie : 230 à 280 Km sur route , 120 à 140 Km sur terrain varié

Réservoirs : 310 + 100 litres

Consommation : environ 170 litres au 100 Km

Rayon de braquage : 3 m

Pression au sol : 0.75 Kg / cm²

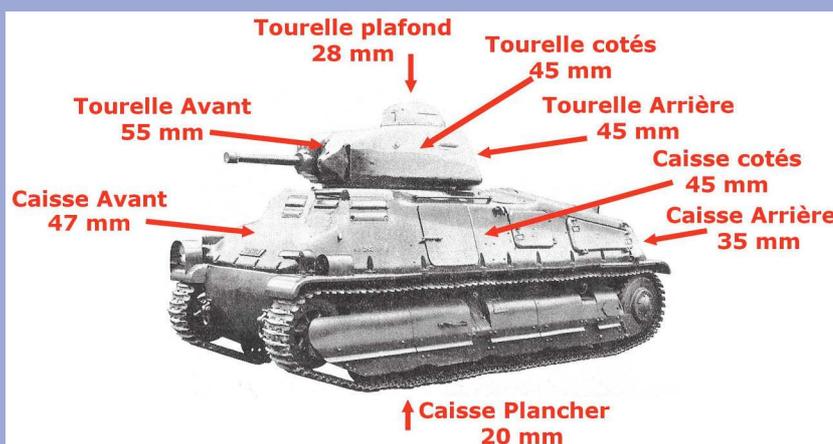
Franchissement vertical : 0.76 m

Franchissement de tranchée : 2.13 m

Franchissement de pente : 65%

Franchissement de gué : 1 m

Blindage : voir schéma ci-contre





Les défauts de la cuirasse

Si le SOMUA S35 était considéré par beaucoup comme le meilleur char de son époque, il n'en avait pas moins quelques défauts sur lesquels il semble utile de revenir.

Défaut commun aux chars français de l'époque, il n'était réellement prévu de radio que sur les chars de commandement, 1 poste ER 26 Ter de 30 à 60 km de portée et 1 poste ER 29 de 5 km de portée, les chars de commandement de pelotons recevant l'ER 29 seul, réputé d'assez piètre qualité. Les chars standards devaient quant à eux recevoir l'ER 28, d'une portée de 2 km, mais ces appareillages ne furent pas distribués en 1940.

A la va-vite et avant le départ au front, on installa tout de même des postes dans un espace laissé libre de la tourelle... et pour cause : il était dans la trajectoire d'éjection des douilles de 47 mm !

Défaut aussi commun des chars français, les tourelles de combat ne pouvaient recevoir qu'un homme, laissant au seul chef de char à assumer son rôle de commandant, mais aussi celui de chargeur, pointeur et tireur.



S35 détruit dans le Pas de Calais mai 1940

<http://www.chars-francais.net>

Nous avons vu que, dans le cas du S35, ce défaut est amoindri du fait de sa tourelle à « un homme et demi » et que le chef de char est aidé par une tourelle à pointage électrique et un canon semi-automatique. Mais n'oublions pas qu'en face, les Allemands disposaient de tourelles à trois hommes sur les Panzer III et IV.

On pourra aussi décrier son manque de puissance (9,7 cv/tonne), mais il avait des performances tout à fait respectables pour l'époque. On lui reprochera aussi sa



Somua S 35 67225 18e RD

Un autre S35, abandonné

<http://www.chars-francais.net>

silhouette haute, toutefois, il ne faut pas oublier qu'il s'agissait d'un char de cavalerie. Il existe aussi une légende concernant une faiblesse de conception au niveau du blindage, qui amènerait le char à s'ouvrir en deux si l'impact du tir se situe à un endroit stratégique, la caisse du char étant constituée de 4 éléments moulés et assemblés par boulonnage... L'étude des photographies d'épaves permet d'avancer que c'est faux, ou tout du moins non prouvé.

Le successeur était presque là...

Le SOMUA S40 (nommé AC 5) devait remplacer le S35 sur la chaîne à partir du 451e char, en principe en juillet 1940. Disposant d'une caisse un peu plus large de 33 cm, ce nouveau modèle était en mesure de pouvoir recevoir une tourelle biplace, l'ARL 2C. Celle-ci devait prendre place sur le char à partir du 80ème S40 livré. Elle possédait un blindage un peu moins épais que l'APX 1 CE, à savoir 40mm sur les côtés et 25 mm sur le toit. En attendant l'arrivée d'un char plus puissant (comme le G1), l'armement devait rester le même que sur le S35.

Cette même tourelle devait pouvoir être utilisée sur les futurs B1 ter avec adjonction de plaques de blindages soudées, portant celui-ci à 70mm.



S35, S40 et Sau 40

Droits réservés

Le cadencement prévu était de 15 chars par mois à partir d'octobre 1940, puis augmentait pour atteindre 36 chars par mois début 1941. Mais SOMUA proposera finalement de livrer les 80 premiers S40 à partir de juillet 1940 dotés d'APX 1 CE, la production devant atteindre un total de 160 chars S40 livrés à fin décembre 1940, les 80 chars suivants recevant la tourelle ARL 2C.

Le S40 diffère du S35 sur un certain nombre de points mécaniques (motorisation, chenilles, ...) mais conserve une allure générale très similaire. Nous n'en saurons toutefois pas plus sur les futures évolutions du char et seul un prototype fut partiellement fabriqué.



Automoteur Sau 40

Droits réservés





Trop peu...

Si, dans les plans initiaux, la DLM devait être une unité dotée d'environ 180 chars puissants, les capacités industrielles et le coût élevé du S35 ont contraint de revoir les dotations à la baisse et il fut décidé que la moitié des chars S seraient remplacés par des chars Hotchkiss. Chaque régiment de combat est alors découpé de la façon suivante :

2 Escadrons sur chars S de 4 pelotons de 5 chars plus 1 char de commandement : **42 S**

2 Escadrons sur chars H de même composition : **42 H**

2 chars de commandement de groupe d'escadrons, **1 S et 1 H**

1 char de commandement de régiment (**1 S**)

Un régiment de combat aligne donc **42 S35 et 2 S35** de commandement, **42 H35 et 1 H35** de commandement.

Une division va donc en avoir deux fois plus, chiffres auxquels il faut ajouter les véhicules de volant qui sont à l'ERD (Escadron de Réparation Divisionnaire), à savoir **8 S35, 8 H35, 4 P178 et 6 AMR 35 ZT1** et, pour mémoire, 2 véhicules par escadron.

Au 10 mai 1940, 400 chars S étaient pris en compte par l'armée Française :

288 chars en 6 groupes d'escadrons au sein des 3 DLM (Division Légère Mécanique)

1e DLM :

4e Régiment de Cuirassiers (Lt-col. Poupel)
18e Régiment de Dragons (Lt-col. Pinon)

2e DLM :

13e Régiment de Dragons (Col. Juin de Baisse)
29e Régiment de Dragons (Col. Baruteau)

3e DLM :

1e Régiment de Cuirassiers (Lt-col. De Vernejoul)
2e Régiment de Cuirassiers (Lt-col. Touzet du Vigier)

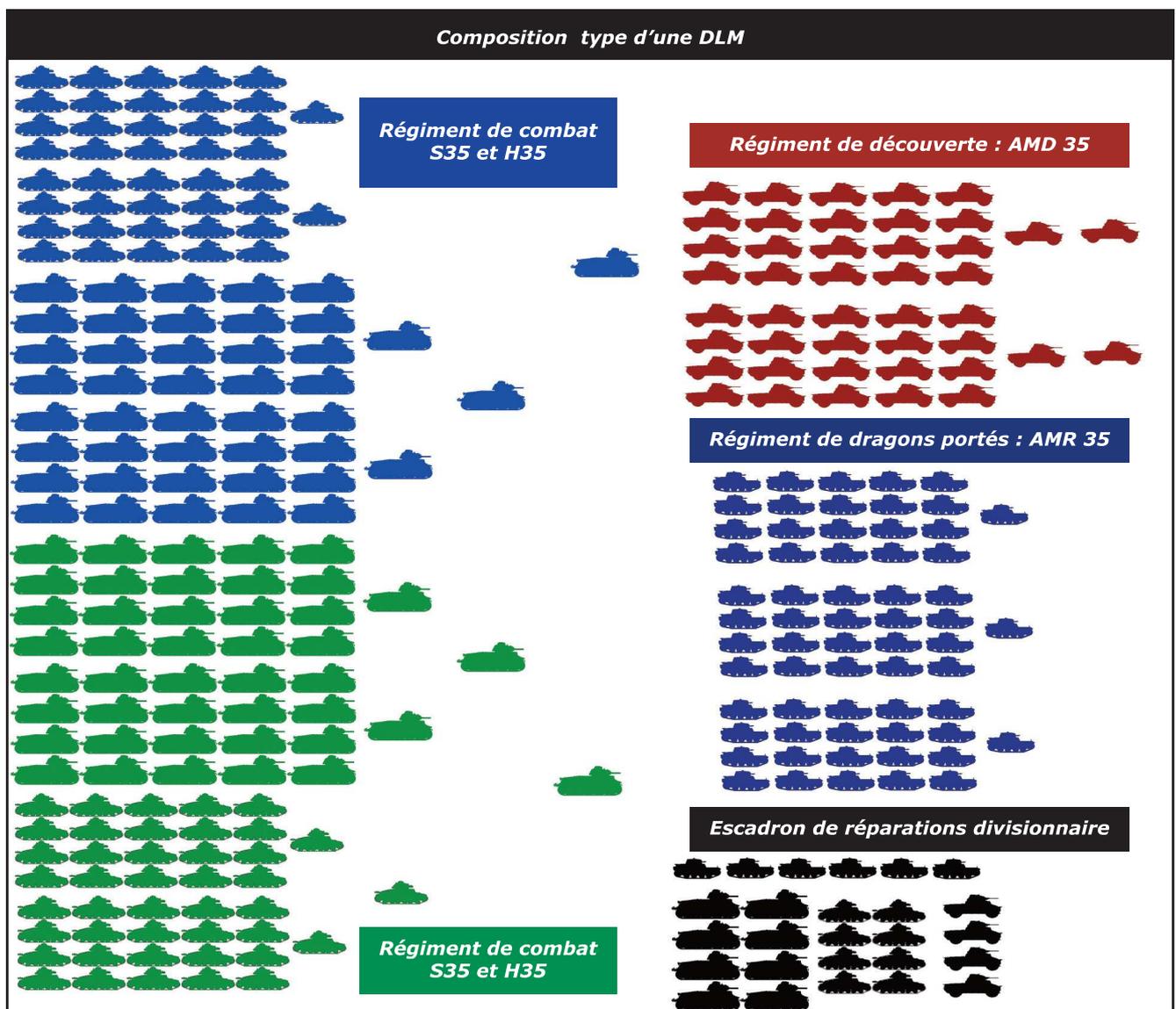
6 chars en dépôt et écoles

31 chars en ERG (prévus pour les futurs 3e et 7e Régiments de Cuirassiers)

49 chars en cours de finition en usine

26 chars en cours de réception

Réception courant mai : 15 (7 jusqu'au 10 mai déjà comptabilisés). Réceptions courant juin : une vingtaine (18 indiqués dans notre tableau plus haut)





Les Divisions Légères Mécaniques

Unité	1e DLM	2e DLM	3e DLM	4e DLM
				
Régiment de Combat	4e Cuirassiers	13e Dragons	1e Cuirassiers	3e Cuirassiers
Régiment de Combat	18e Dragons	29e Dragons	2e Cuirassiers	7e Cuirassiers
Régiment de découverte	6e Cuirassiers	8e Cuirassiers	12e Cuirassiers	10e Cuirassiers
Régiment de Dragons portée	4e RDP	1e RDP	11e RDP (*)	7e RDP
Régiment d'Artillerie de DLM	74e RAD	74e RAD	76e RAD	75e RAD
Escadron Divisionnaire Anti-char	11e EDAC	12e EDAC	13e EDAC	14e EDAC
Escadron de réparations Divisionnaire	11e ERD	12e ERD	13e ERD	14e ERD
Batterie Divisionnaire Anti-char	10/74e BDAC	10/71e BDAC	10/76e BDAC	
Batterie de Défense contre avions	1020/405e BDCA	1018/405e BDCA	1023/404e BDCA	
Compagnie de Sapeurs mineurs	37/1, 37/2, 37/3	38/1, 38/2, 38/3	39/1, 39/2, 39/3	
Compagnie d'équipage de ponts	37/16	38/16	39/16	
Compagnie télégraphique	37/81	38/81	39/81	
Compagnie radiotélégraphique	37/82	38/82	39/92	
Détachement colombophile	37/83	38/83	39/83	
Compagnie automobile de QG	227/6	228/23	229/22	
Compagnie automobile de transport	327/6	328/23	329/22	
Groupe d'exploitation Divisionnaire	37/6	38/22	39	
Groupe sanitaire divisionnaire	37	38	39	
Groupe aérien d'observation	552	4/551	545	

*Doté de chars H en lieu et place d'AMR



35S 2e Cuirassiers 3e DLM



35S 4e Cuirassiers 1e DLM

in "Blitzkrieg" - Steven J. Zaloga - AAP Ed.

DERNIERE GUERRE MONDIALE



A l'opposé de la DCR (Division Cuirassée) de l'infanterie, le modèle de la DLM eut le temps d'être éprouvé. En dépit du manque de chars S35, remplacés par des Hotchkiss, et du fait que l'artillerie ne disposait pas d'équipement automoteur (cf projet du Sau 40), ni de transports de troupes blindés (plutôt réservés en priorité aux chasseurs portés), le résultat formait une division puissante et disposant d'un matériel nombreux et de qualité.

En voici la liste :

- 24 canons de 25 mm antichar
- 8 canons de 47 mm antichar
- 6 canons de 25 mm antiaérien
- 24 canons de 75 mm tractés
- 12 canons de 105 mm tractés
- 12 mortiers de 81 mm
- 11 mortiers de 60 mm
- 48 AMD 35 (dotées d'un canon de 25mm)
- 69 AMR 35 (remplacées par des Hotchkiss dotées de mitrailleuses à la 3e DLM)
- 96 AMC 35 (dotés d'un canon de 47 mm)
- 94 chars Hotchkiss (dotés d'un canon de 37mm)

Plus de 1300 motos et motos-side

3000 véhicules divers

Environ 10400 hommes

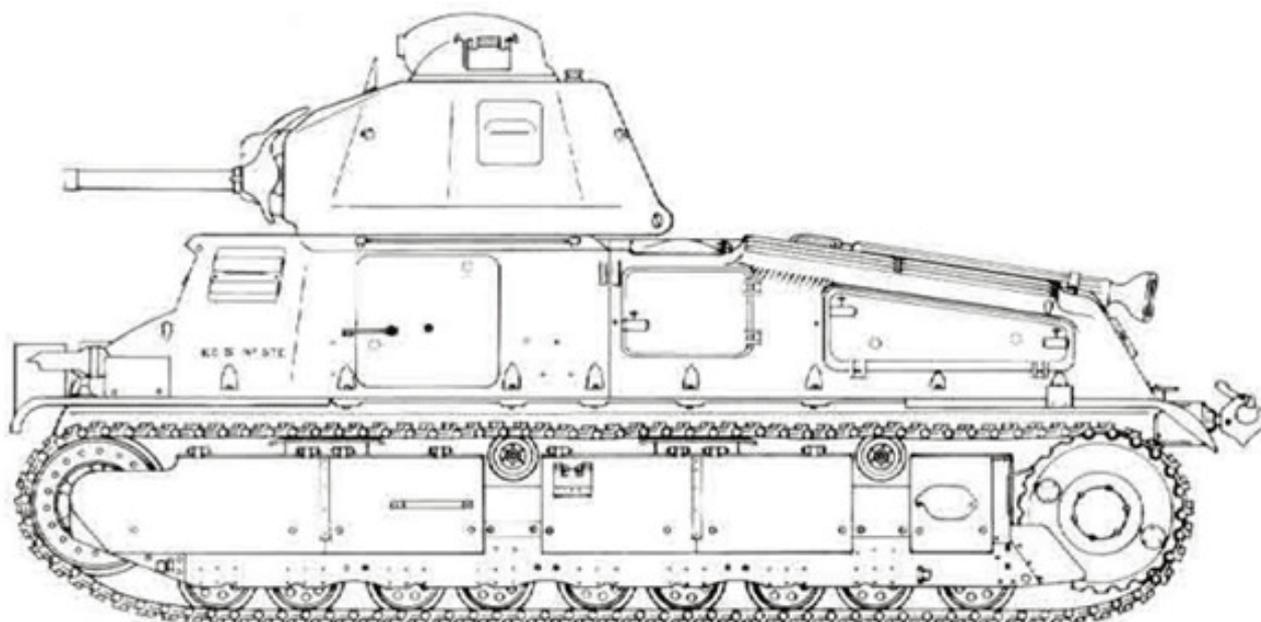
Du fait du nombre de véhicules, la longueur d'une colonne, mise bout à bout, représenterait 125 kilomètres, la division s'écoulant en 5 heures.

On est tout à fait dans des chiffres du même ordre que pour une Panzer-Division. Celle-ci aura l'avantage de disposer de plus d'infanterie et plus de chars. Mais une analyse approfondie des modèles de Panzer peut amener à relativiser ce dernier point. Par exemple, dans le tableau ci-dessous, nous comparons les effectifs blindés du corps de cavalerie (2e et 3e DLM) face aux chars Allemands se présentant à Hannut (3. et 4. Panzer-Division).

On notera que si les chiffres globaux sont en faveur des Allemands, un découpage par catégorie de blindé suivant son armement inverse la tendance pour les engins les plus puissants.



	Français			Allemands			Ratio Fr/All
	2e DLM	3e DLM	2e et 3e DLM	3. PzDiv	4. PzDiv	3. et 4. PzDiv	
Chars de Commandement	21	21	42	34	29	63	1 contre 1,5
Automitrailleuses (P 178, SdKfz 232,...)	40	40	80	60	60	120	1 contre 1,4
Equivalent automitrailleuse (AMR, Pz I, Pz II)	66	0	66	246	240	486	1 contre 7,4
Chars avec canon <=40mm (H35/39, Pz III)	88	154	242	42	40	82	3 contre 1
Chars avec canon >40mm (S35, Pz IV)	88	88	176	26	24	50	3,5 contre 1
Total engins	303	303	606	408	393	801	1 contre 1.3



« La cavalerie est l'arme du mouvement »

Les principales missions qui peuvent être confiées à une DLM sont les suivantes :

Mission d'exploration (au profit des autres grandes unités). La DLM a la possibilité, sur un front de 40 à 60 kilomètres de large, de lancer des reconnaissances en profondeur (100 à 150 kilomètres) et ce à une vitesse moyenne de progression de 15 à 20 km/h.



Somua S 35 67237 18e RD

photo ECPA

Mission de sûreté. La DLM est capable d'effectuer des missions de couverture du fait de sa force blindée.

Mission d'intervention dans la bataille. Dans une bataille offensive la DLM est capable de déborder l'ennemi et faire irruption sur ses voies de communication. Ses qualités de vitesse lui permettent aussi de poursuivre l'ennemi après la percée. Dans une bataille défensive, la DLM est capable de maintenir l'ennemi à distance, intervenir rapidement pour colmater une brèche, ou en contre-attaque d'un ennemi qui est parvenu à percer.

Le régiment de découverte de la DLM, s'il a rempli son rôle peu ou prou, manquait de puissance pour forcer un passage même faiblement tenu par l'ennemi et devait être accompagné de dragons portés prélevés sur

le gros de la division. Un tel régiment aurait dû voir ses effectifs portés à 80/90 automitrailleuses pour être pleinement efficace.

Le régiment de combat de la DLM fut toujours engagé en unités constituées (escadrons ou groupes d'escadron). Contre des unités blindées ennemies, le régiment de combat se trouva confronté aux problèmes suivants :

Saturation du champ de bataille par le nombre de blindés des Panzer-Divisions, permettant ainsi à l'ennemi de poursuivre son effort en dépit des pertes.

Polyvalence et efficacité anti-char de l'infanterie d'accompagnement allemande et apport constant de support aérien.

Coordination étroite des différents modèles de blindés allemands, de l'automitrailleuse au char moyen en passant par le char d'appui.

Supériorité technique en ce qui concerne la vitesse de tir des armes des Panzer, la rapidité de rotation de tourelle et l'équipement radio.

Le régiment de Dragons portés a montré son aisance à se déplacer et suivre les actions des chars, surtout lorsque ce dernier était découpé par bataillon, l'infanterie portée formant avec les chars des groupes tactiques souples d'emploi.

La plus grosse carence qu'aient eut à vivre les DLM est l'appui quasi inexistant des forces aériennes. Outre le G.A.O. (Groupe Aérien d'Observation) rattaché, les DLM auraient dû pouvoir compter sur des forces de bombardement et de chasse.

Si la cavalerie est une arme de mouvement, de fait, elle doit disposer d'espace pour mener à bien ses missions. Lorsque le corps de cavalerie (2e et 3e DLM), dans le cadre de la composante cavalerie du plan « Dyle », fut envoyé en avant de la première armée, la profondeur de son action retardatrice était trop faible (environ 30 kilomètres). De ce fait, le C.C. dû pratiquement rester sur place, position très coûteuse en effectifs et en matériel.



Une seconde vie pour le S35 : le Panzerkampfwagen 35 S 739(f)

Après l'armistice, les Allemands vont récupérer 297 carcasses de SOMUA S35. Fidèles à leurs habitudes, les Allemands vont réutiliser le char en y apportant de très légères modifications (comme l'arasement du tourelleau). On estime qu'environ 140 chars furent remis en état de combattre. Engagé sur le front Est, le blindé devenait un peu dépassé et trop faiblement armé, il fut donc remis à des unités anti-partisanes (en Yougoslavie, par exemple) et de sécurité intérieure (en France notamment).

Le char fut aussi utilisé sans tourelle pour l'instruction au pilotage et comme moyen de défense mobile sur les trains blindés.



S35 capturé et utilisé par les allemands

Toujours utilisé en Afrique du Nord par les Français, il permit aux équipages de la future 2e DB du général Leclerc de se former avant de recevoir des Sherman (12e RCA). Quelques-uns furent retournés contre l'envahisseur comme lors des combats de la poche de Royan.

Un destin raté

Malheureusement, le SOMUA S35 fut utilisé quasiment à contre-emploi lors de la retraite du corps de cavalerie, les unités de chars ayant éclaté par la force des combats et n'étant plus concentrées. Un grand nombre furent abandonnés lors de la retraite sur le secteur de Dunkerque. Incapables de former plus que des squelettes de DLM par la suite, on ne put savoir vraiment quelle aurait été l'efficacité à long terme du S35. Il n'en demeure pas moins que la première bataille de chars de la seconde guerre mondiale est réputée être celle de Hannut où le corps de cavalerie rencontra les panzers du XVIe corps de Hoepner.



S35 durant la campagne de Tunisie

La 4. Panzer-Division, qui utilisa pas moins de 5 100 obus de 37mm avec ses chars Panzer III et 2 200 de 75mm de Panzer IV entre le 11 et le 14 mai 1940, eut fort à faire avec le corps de cavalerie et laissa définitivement sur le champ de bataille une trentaine de chars. Celui qui garde le terrain a l'avantage de pouvoir récupérer et réparer ses engins et c'est le cas pour 160 chars endommagés de la 4. Panzer-Division indisponibles le matin du 15 mai.

La mission des SOMUA était de retarder les Allemands, et en ce sens on peut considérer que Hannut fut une victoire française, mais le prix sera l'abandon de plus d'une centaine de chars qui ne pourront pas être réparés et qui manqueront ensuite cruellement pour la suite des combats.

Pire, en utilisant les SOMUA restants par petits groupes accompagnant l'infanterie lors des mouvements de recul, la dispersion des forces et l'entretien quasi nul des chars firent que les effectifs fondirent comme neige au soleil sans aucun profit.

Enfin, en arrivant aux portes de Dunkerque, le destin des derniers S35 fut d'être sabotés et abandonnés, ne pouvant être embarqués sur les navires.

Si le matériel était bon, il fut trahi par un mauvais emploi et un entretien déficient. Si le canon de 47 mm était redoutable, faisant mouche à de nombreuses reprises, il ne fallait pas laisser l'occasion à l'ennemi de réparer ses chars. Si le blindage plaçait le S35 à l'abri des armes comme le Pak 37, ce n'était pas le cas des chars plus légers l'accompagnant, comme le Hotchkiss. Dans bien des cas, il n'y en avait pas assez et il ne fait aucun doute que des divisions complètement dotées de S35 auraient été plus efficaces. Enfin, le matériel remplaçant (le S40), qui devait corriger les erreurs de jeunesse, n'était pas encore arrivé.

A lire, à consulter :

Trackstory n°11 « Somua S 35 », de Pascal Danjou, Editions du Barbotin

La 1ere DLM au combat, d'Erik Barbanson, Histoire&Collections

<http://www.atf40.fr>

<http://www.char-francais.net>

<https://www.youtube.com/watch?v=C4nF88bXA0E>

<https://www.youtube.com/watch?v=V763WwRYWTw>

<https://www.youtube.com/watch?v=RWBcYLOdJd0>



S35 conservé au United States Army Ordnance Museum (Aberdeen Maryland)